

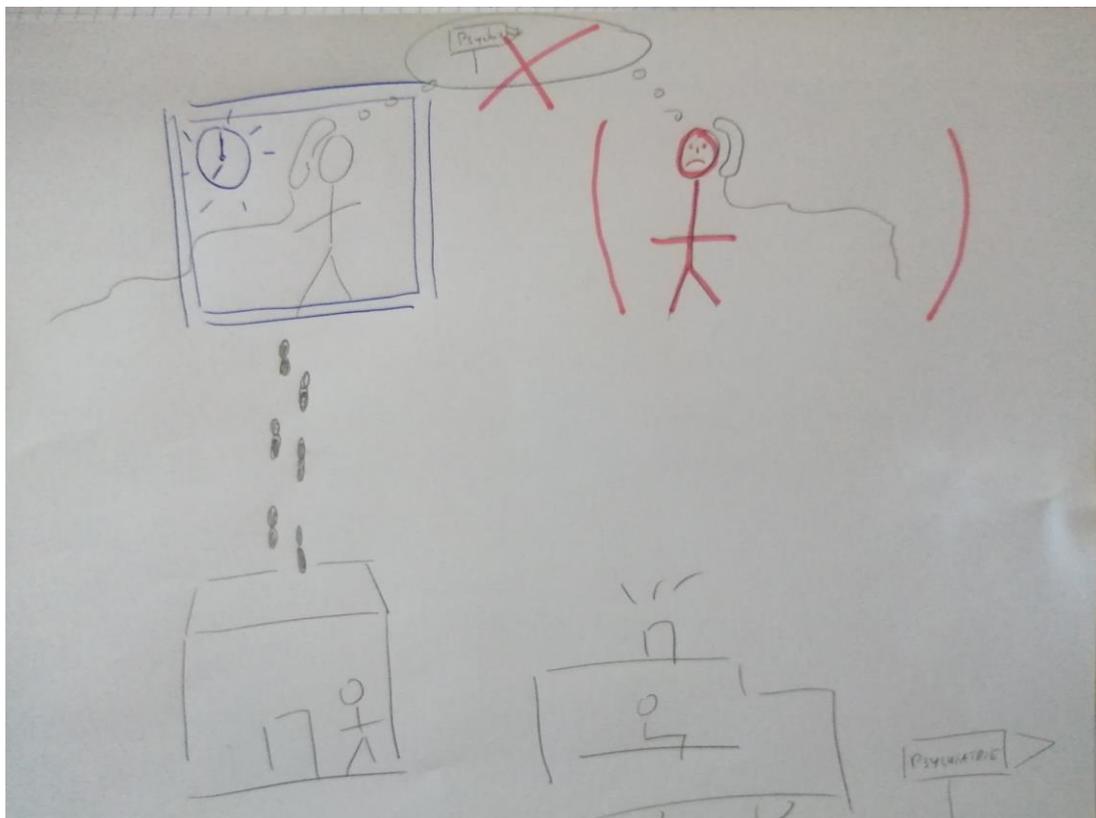


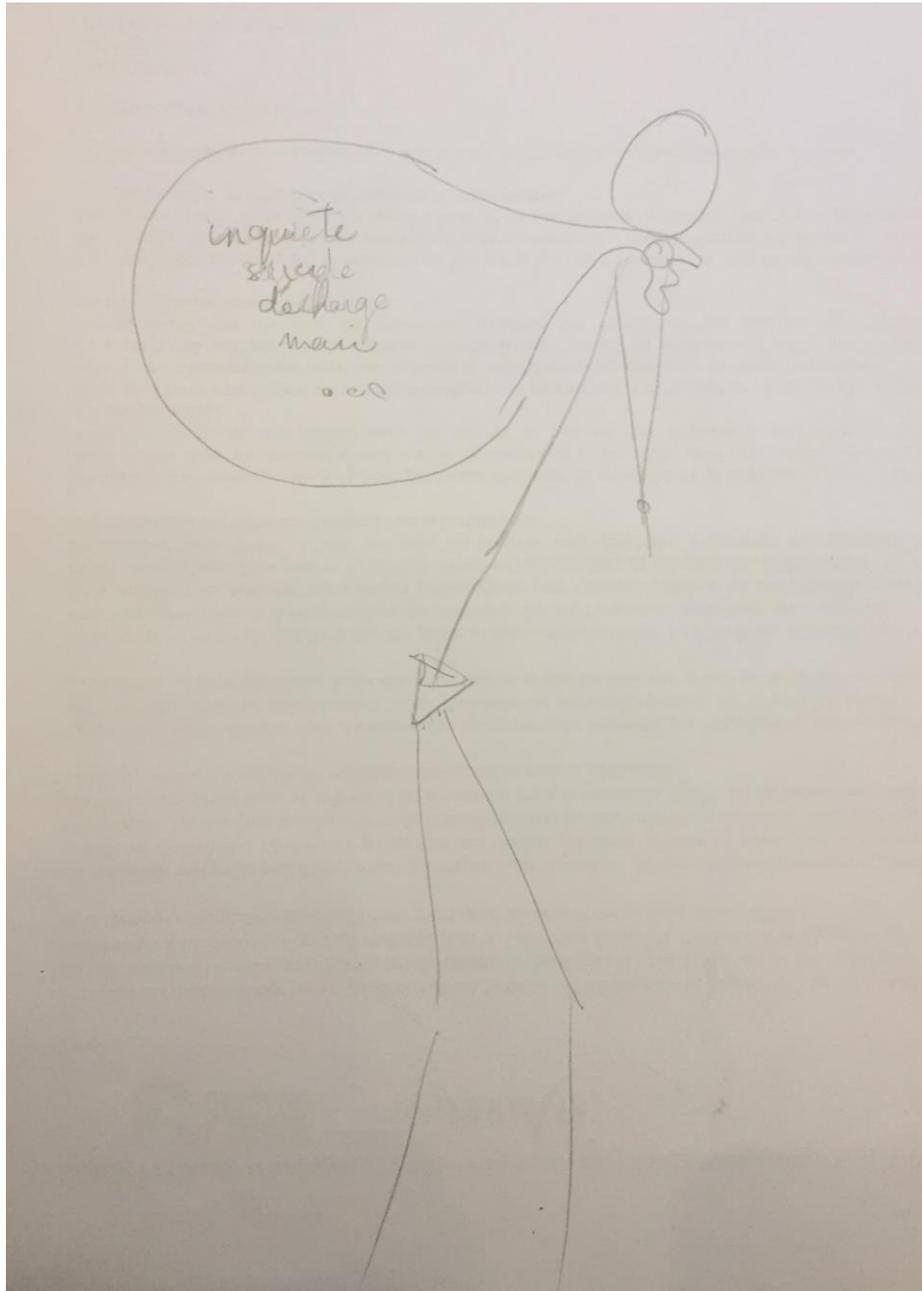
SALLE 6 - AT12 Comment faire du dessin un allié réflexif au service de la professionnalisation ?
Isabelle BAYLE (Saverne, France)

Un étudiant raconte une situation vécue, et les autres étudiants dessinent la situation pendant ce temps. Puis ils décrivent et expliquent à l'étudiant leur dessin, ce qui permet d'avoir un support mettant en évidence les éléments importants ou qui les ont marqués. Ces dessins sont ensuite matière à une discussion réflexive autour de la situation.

Exemple

« En consultation de médecine générale, un soir, je suis appelée par ma collègue, car elle a été alertée par un membre éloigné de la famille d'une patiente, qui semble inquiet du fait que ma patiente, qui l'appelait sans cesse, était logorrhéique. Je me souviens qu'elle a déjà fait des tentatives de suicide et j'évoque un épisode maniaque. Ma collègue décide donc de rappeler pour qu'ils l'emmènent aux urgences psychiatriques. Tout semble OK. Le lendemain, je reçois un appel de la même personne : rien n'a été fait et elle me demande de faire une visite à domicile. J'ai beau lui expliquer que ça va être difficile ce jour et que je ne ferai rien de plus que par téléphone, mais rien n'y fait. "C'est vous le médecin, c'est à vous de vous occuper d'elle !" Je ressens le côté négatif de cette personne : elle n'est pas si inquiète que ça, mais en a marre d'être appelée, me parle du mari qui ne pourrait pas rester seul à domicile (encore un souci de plus...), et qu'il y a des cousins plus proches... Je finis par téléphoner à la patiente et j'effectue une visite à domicile : la patiente est effectivement en épisode maniaque, et j'appelle une ambulance. Son mari me semble autonome et peut rester à domicile. La personne qui m'a appelée n'est plus joignable par téléphone, malgré plusieurs appels au cours de la journée... »





Discussion

Les dessins sont réalisés de différentes façons, parfois centrées sur un élément important, parfois retraçant l'historique de la situation. Les images sont souvent très parlantes, parfois plus que des mots. Ils permettent de se recentrer sur l'apprenant, en utilisant le « *je* » plutôt que le « *nous* » ou le « *on* ».

Pendant l'atelier, nous avons insisté sur l'importance de mettre les étudiants en confiance, en rappelant que la qualité du dessin ne compte pas, et qu'ils peuvent dessiner des carrés et des ronds, s'ils le veulent.

Cet outil pourrait permettre de dynamiser les sessions de groupes d'échanges et d'analyse de pratique.